

Apologie de la laïcité (partie 1)

par Georges BOGEY

Publié le 12 juin 2021

OPINION. Forcée, dans la douleur souvent, au fil de l'histoire, la laïcité est désormais un principe indissociable de notre civilisation française. Dans cette première partie, l'auteur en présente la genèse, ainsi que les nombreux défis auxquels elle doit aujourd'hui faire face.

Beaucoup ont écrit, écrivent et écriront sur la laïcité. Voici une contribution de plus. La laïcité dont je fais l'apologie ici est celle que je connais, comprends, ressens et vis en France. Je laisse à des esprits plus experts le soin de parler de la situation de la laïcité en d'autres pays où elle est comprise, ressentie, vécue différemment, ou en d'autres pays encore où, tout simplement, elle n'existe pas. Cela dit, chacun sait que tous les pays sont ramifiés les uns aux autres et que ce qui se passe chez les uns a inévitablement des répercussions chez les autres.

La marmite d'eau bénite

Je fais partie de ceux et celles qui ont été plongés dès la naissance dans la marmite d'eau bénite du catholicisme omniprésent, tout puissant et prétendument omniscient. Je suis sorti de la marmite à l'adolescence. Après m'être ébroué, séché et repris mon souffle, j'ai compris plusieurs choses. Obliger qui que ce soit à croire quoi que ce soit, c'est lui tenir la tête sous l'eau, c'est le noyer. Rien ni personne ne peut contraindre l'athée à croire et le croyant à ne pas croire. Croire ou ne pas croire est une affaire rigoureusement personnelle qui peut être une fulgurance inexplicable ou bien l'aboutissement d'un lent cheminement. Vivre, ce n'est pas barboter dans l'eau tiède d'une marmite de certitudes, vivre c'est marcher, dans le monde immense de la connaissance toujours aiguillonné par la curiosité et le doute. L'entomologiste J.H Favre nous dit à juste titre que « *le dernier mot du savoir est le doute* ». Chercher à comprendre, tout en ayant des convictions et des doutes : voilà le triple et troublant paradoxe auquel la laïcité nous aide à faire face.

Liberté, égalité, fraternité, laïcité

Si, au fronton de la République, on lisait le mot laïcité aux côtés de liberté, égalité, fraternité, cela serait tout à fait cohérent. Cohérent, mais redondant, car la laïcité est une liberté. La liberté pour chaque citoyen de pratiquer la religion qu'il veut ou de n'en pratiquer aucune, de croire au Dieu qu'il veut ou de ne croire en aucun ou... de douter de tous. La laïcité, entend-on ici ou là, c'est l'anticléricalisme, l'immoralisme, la mort du spiritualisme, la mort des religions, la fin de la civilisation judéo-chrétienne. Ces accusations sont stupides et mensongères. La laïcité est un dispositif philosophique, juridique et social qui organise la défense et la protection des citoyens, non contre les religions, mais contre les fanatismes religieux. La laïcité ne s'oppose jamais aux

religieux, mais aux religieux fanatisés et sectaires. La laïcité est en lutte contre l'obscurantisme des fanatiques qui dévoient la religion.

La laïcité à l'épreuve de la réalité

La laïcité semble un concept simple. On s'aperçoit quotidiennement que les concepts les plus simples, même les plus beaux et les plus généreux, sont souvent chahutés et malmenés dès qu'ils quittent leur ciel éthéré pour la rugosité de la réalité. Deux exemples... Tout le monde s'accorde à dire que la paix est un concept merveilleux. Pourtant, dès que deux voisins s'affrontent pour le bruit que l'un fait et qui insupporte l'autre ou parce que le chien de l'un vient faire ses besoins dans le jardin de l'autre, le concept de paix vole en éclat et c'est la guerre ! Tant qu'on en parle entre amis, la laïcité apparaît comme la solution rêvée pour vivre ensemble sans conflit. Mais quant à l'entrée du collège le proviseur demande à l'un d'enlever sa kippa, à l'autre d'enlever sa croix et à l'autre d'enlever son foulard, les relations peuvent très vite se tendre, et s'envenimer ; la laïcité devient tout à coup un problème explosif.

Brève histoire de la laïcité

Au commencement, il y a la peur. Les premiers êtres humains évoluent dans un monde hostile auquel ils ne comprennent rien. Ne pas comprendre les effraie. C'est pourquoi ils cherchent en eux et autour d'eux des moyens pour se rassurer. Et c'est ainsi que Dieu a été inventé par l'homme en tant que concept miraculeux censé donner du sens au non-sens et du courage à ceux et celles qui n'en ont pas. Sitôt conçu, ce concept est aussitôt contesté. Dès son émergence, plusieurs camps se forment qui tantôt cohabitent en paix tantôt se font une guerre effrénée. Pour faire court, disons qu'il y a les athées, les agnostiques, les panthéistes, les polythéistes, les monothéistes. À un bout du spectre, les athées affirment que « la foi n'est qu'un défaut de la connaissance », que Dieu est un artifice, un placebo, une fumisterie. À l'autre bout, les croyants affirment avec ferveur que Dieu est une révélation mystérieuse non contestable. Entre les deux bords il y a le camp du « peut-être bien que oui, peut-être bien que non », le camp de ceux et celles qui se trouvent dans la double incapacité de dire « je sais » ou de dire « je crois ». C'est autour d'une vérité dite révélée que toutes les religions se constituent, se soudent et que les puissants engrenages de leurs roues dentelées se mettent en mouvement.

En France, c'est la religion catholique qui a pris le dessus sur toutes les autres. Elle a été la religion dominante pendant des siècles. Pour asseoir son pouvoir et l'accroître, le clergé, du pape au simple curé de campagne, utilise une méthode fruste, mais, si j'ose dire, diablement efficace : ils promettent la damnation éternelle à tous ceux et celles qui ne leur sont pas soumis corps et âme. S'opposer aux diktats des dogmes, c'est l'enfer assuré. Acquiescer, c'est le paradis garanti. Les athées crient haut et fort que cette méthode fondée sur le chantage est une méthode mafieuse et, bien entendu, ils la réfutent et la combattent. Le régime de la religion catholique est, pendant longtemps, un régime totalitaire qui, pour gouverner, use de tous les moyens, du sermon le plus patelin à la violence physique la plus extrême. L'inquisition qui dure du XIIe au XIXe siècle est l'exemple le plus emblématique et terrifiant de cette violence. Non contente d'avoir l'hégémonie sur la totalité du territoire français, l'Église catholique se lance dans les croisades, du XIe au XVe siècle, pour convertir les infidèles par les armes. Il y a aussi des massacres multiples, dont au XVIe siècle, la sanglante Saint-Barthélémy. On peut parler encore des colonisations, toutes conduites à

des fins d'exploitation et d'enrichissement matériel et toutes accompagnées et soutenues par l'Église catholique, qui y voyait un bon moyen d'étendre son influence dans le monde sans se soucier de bafouer le droit élémentaire des peuples et des individus à disposer d'eux-mêmes.

À partir du XVIII^e siècle, un tout nouveau courant de pensée secoue ce totalitarisme arrogant et opprimant. Les philosophes des Lumières, Voltaire, Montesquieu, Rousseau, Diderot, D'Alembert, et bien d'autres dans leur mouvance, sans nier l'existence de Dieu, montrent que pour connaître et comprendre le monde, il existe d'autres voies que la religion. Ces voies sont, entre autres, la philosophie, la littérature, le théâtre, la poésie, la science. Fille de la philosophie des Lumières, la Révolution française s'est donné pour mission d'éradiquer la théocratie et la monarchie, l'une instrumentalisant l'autre et réciproquement. L'instauration de la République démocratique et laïque se fait dans la violence. Les prêtres élus de Dieu se battent avec acharnement contre les élus du peuple. Il y a eu des avancées et des reculades, avec notamment le régime concordataire de 1801 voulu par Napoléon, qui a rétabli une nouvelle forme de gouvernement politico-religieux. Ce système sera définitivement abrogé en 1905 avec la loi de séparation de l'Église et de l'État. Même si au XIX^e Victor Hugo proclamait déjà : « *L'Église chez elle et l'État chez lui !* » Et aussi : « *Toute civilisation commence par la théocratie et finit par la démocratie.* »

Même si la loi de 1905 signe l'acte de naissance de la laïcité, le combat des religions contre l'État n'a jamais cessé. Il semble bien qu'il soit parti pour durer, car les religions, et principalement les trois monothéismes, n'ont pas renoncé vraiment à leur projet de participer au pouvoir et, pour l'islamisme radical, avec l'ambition de le conquérir. Si le catholicisme n'avait pas exercé pendant des millénaires un pouvoir tyrannique, si aujourd'hui, pour rétablir la théocratie, l'islamisme radical ne semait pas l'horreur terroriste partout dans le monde, la laïcité serait peut-être différente et peut-être même que nous n'en aurions pas besoin.

La séparation de l'Église et de l'État

En France, avec la loi de 1905, l'État neutre et indépendant renvoie toutes les religions sans exception — dont principalement les trois monothéismes — dans la sphère privée, faisant ainsi barrage à leur redoutable instinct de conquête et de domination. Chaque citoyen a bien entendu le droit de parler de ses convictions religieuses, mais il a le devoir de ne pas s'en faire le prosélyte dans le domaine public. Ce devoir, qui pourrait s'appeler un devoir de réserve, offre à chacun la liberté de croire ou ne pas croire, et de ce fait, garantit la paix sociale et l'unité du pays.

La foi, la connaissance et l'obscurantisme

La foi et la connaissance sont deux modes de pensée radicalement et définitivement antinomiques. Ce n'est ni le croyant ni ses croyances qui sont obscurantistes en tant que tels, mais c'est la croyance quand elle s'autoproclame connaissance et c'est le croyant quand il confond croire et savoir. Le régime théocratique que les fanatiques islamistes veulent instaurer aujourd'hui est la source de l'obscurantisme parce que ce régime entretient « religieusement » la confusion entre la connaissance et la foi, et que parfois même il nie la connaissance au profit de la foi. Une parenthèse... Le refus de reconnaître cette dichotomie entre croyance et connaissance est parfois insidieusement cautionné et cultivé de nos jours par des politiciens peu scrupuleux et démagogiques

qui brandissent le spectre de l'islamophobie. Cette posture intellectuelle malhonnête et démagogique sème la confusion et érode la laïcité.

Le pragmatisme de la laïcité

Tout le monde sait que se crisper sur un problème le complexifie. En ayant la volonté de s'adapter aux situations particulières et aux conditions sans cesse changeantes de la société, la laïcité cherche les meilleures solutions en optant pour un pragmatisme souple sans confondre le sage compromis avec la lâche compromission, l'ajustement courageux avec la servile démission. Pour ne pas perdre le cap, la laïcité doit garder en mémoire la très fameuse phrase de Churchill : « *Vous avez voulu la paix au prix du déshonneur. Vous avez le déshonneur et vous aurez la guerre.* » Pas plus que la terreur que faisait régner l'Église catholique hier, la terreur des islamistes fanatisés (et de tous les fanatiques religieux, quelle que soit leur appartenance) ne peut être tolérée.

La laïcité, facteur d'intégration et d'assimilation

À une époque où l'on parle de vague et même de tsunami migratoire, où les tensions entre les cultures des différents groupes qui arrivent de tous les coins du monde sont extrêmement vives et conflictuelles, la laïcité joue un rôle majeur pour intégrer et assimiler les arrivants. Je ne développerai pas ici les difficultés posées par l'immigration. Simplement ceci : la France, comme toute nation digne de ce nom, a le devoir de porter assistance aux personnes en danger. Une fois accueillie en France, la personne en danger est protégée par les lois françaises. En contrepartie, la personne accueillie a le devoir de respecter les lois qui la protègent. Il faut faire un effort pédagogique considérable pour expliquer à des gens qui sont nés théocrates que leur pays d'accueil est démocrate. Il faut arriver à leur faire comprendre que la laïcité, sans les empêcher de pratiquer leur religion, leur permettra de s'intégrer et de s'assimiler à la société qui les accueille et les protège. La finalité de l'intégration et de l'assimilation est ambitieuse. D'elle dépend l'avenir de notre société. Il s'agit de constituer et d'animer une communauté en écartant le risque du communautarisme et du séparatisme lesquels conduiraient inévitablement à la guerre civile et à la dislocation de notre nation.

La laïcité et les cathédrales

Notre civilisation est une civilisation judéo-chrétienne. Les cathédrales sont un symbole fort de cette civilisation. Pour les athées, les agnostiques, les mécréants et tous les païens, ces chefs-d'œuvre intemporels que sont les cathédrales n'ont rien à voir ni avec la religion ni avec la foi ; les cathédrales sont pour eux des œuvres à la fois sacrées et divinement humaines. Ils savent aussi que des géants tels que Michel-Ange, Léonard de Vinci, Bach, Mozart, Dante et cent autres ont été aspirés et inspirés par l'idée qu'ils se faisaient du sacré, que certains nommaient Dieu et d'autres simplement l'esprit créatif humain. Il y aurait mille autres exemples à donner dans la vie quotidienne, les mœurs, les coutumes, la culture, la science, les technologies, qui tous, illustreraient la grandeur de cette civilisation dont nous pouvons être fiers, et cela, malgré toutes les monstruosité qu'elle a commises... Mais quelle civilisation n'en a pas commis ?

La possibilité de vivre ensemble

Aragon a écrit *La rose et le réséda* en 1943. Mieux que tout argumentaire sur la réconciliation, ce poème ouvre des perspectives sur la possibilité de vivre ensemble avec nos différences. Ce poème est un hymne à la laïcité.